



(29/10/11- Le Soir) Deux femmes souffrant d'électro-hypersensibilité s'apprêtent à passer l'hiver

Au fond de la cavité à laquelle on n'accède que par une échelle, Anne Cautain et Bernadette Touloumond ont installé sur un parquet de fortune deux lits, une petite table sur laquelle ont été déposées des bougies rapidement consumées et un réveil mécanique, pour « *ne pas se laisser aller* ». « *Cela fera bientôt mon troisième hiver ici, pourtant croyez-moi, je préférerais être dans une maison au coin du feu*

», affirme députée Anne Cautain, blottie sous plusieurs couches de pulls, alors que la température dans la grotte ne dépasse guère les 10°C.

Souffrant de « *brûlures dans le crâne et sur la peau* », cette femme de 55 ans explique avec détails comment un jour de janvier 2009, alors qu'elle était agent technique dans une université de Nice, sa vie s'est transformée en celle d'un

« *animal traqué*

». Tout était bon pour tenter de se protéger des radiofréquences, sources de

« *maux de tête insupportables*

», qui la conduisent à dormir dans le coffre d'une voiture, une cave de restaurant, en passant par des parkings souterrains et les champs de la campagne bourguignonne.

L'association Robin des Toits, qui milite pour la reconnaissance de la maladie, estime à quelques dizaines les cas extrêmes « *d'intolérance* » dont souffrent les deux femmes, mais affirme qu'environ 3 % de la population française souffrirait d'électro-hypersensibilité (EHS).

« *Aucune preuve scientifique d'une relation de causalité entre l'exposition aux radiofréquences et l'hypersensibilité électromagnétique n'a pu être apportée*

», objecte l'Agence nationale de sécurité sanitaire dans un rapport de 2009, qui ne conteste cependant pas

« *la réalité du vécu de ces personnes*

».

« Il existe des traitements »

Professeur en cancérologie à l'université Paris-Descartes, Dominique Belpomme assure au contraire que des études cliniques ont prouvé les effets des champs électromagnétiques sur la santé. Il regrette toutefois l'attitude « marginale » adoptée par Anne Cautain et Bernadette Touloumond.

« Je ne doute pas de leur souffrance, mais il existe des traitements comme les antihistaminiques pour les soulager. Encore faudrait-il qu'elles viennent me consulter »

, déclare le médecin.

« Je me suis déjà rendue à Paris, mais je ne m'en suis jamais remise à cause des innombrables antennes relais qui jalonnaient le parcours »

, avance Anne Cautain, préférant aujourd'hui se soigner avec des méthodes naturelles.

Entreposées dans des cagettes soigneusement rangées à l'entrée de la grotte, les courges, pommes et poires issues de la culture biologique sont « érigées comme une thérapie destinée à nous aider à tenir le coup », affirment

les deux femmes, qui refusent d'être considérées comme des marginales.

« Quand je me suis trouvée dans cette grotte, je me suis demandé ce que j'avais fait pour en arriver là, je n'arrivais pas à y croire »

, relate Bernadette Touloumond, hôtesse de l'air pendant 25 ans à Paris, réfugiée depuis quelques mois dans la grotte de Beaumugne.

« On m'a traitée de folle, j'ai perdu la plupart de mes amis, ma famille a du mal à comprendre et je sais aujourd'hui que je ne pourrai pas retourner dans des musées »

, regrette la sexagénaire aux cheveux soigneusement tirés en arrière.

Les deux femmes réclament la création en urgence de « zones blanches », même si elles savent que leur demande va à l'inverse de la tendance visant à couvrir l'intégralité du territoire français par les réseaux de téléphonie mobile.

(afp) [\(lesoir\)](#)